



HAL
open science

Les sites de la frontière égypto-palestinienne à l'époque perse

Catherine Defernez, Dominique Valbelle

► **To cite this version:**

Catherine Defernez, Dominique Valbelle. Les sites de la frontière égypto-palestinienne à l'époque perse. Transeuphratène: recherches pluridisciplinaires sur une province de l'Empire achéménide, 1995, La Transeuphratène et l'Égypte à l'époque perse, 9, pp.93-100. hal-03748675

HAL Id: hal-03748675

<https://hal.science/hal-03748675v1>

Submitted on 9 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les sites de la frontière égypto-palestinienne à l'époque perse

D. VALBELLE et C. DEFERNEZ

Summary : Several sites in North Sinai bear witness to the presence of an important occupation of the region during the Persian period (late 6th BC - end of first half of 4th BC) : certainly the city of Pelusium, where recent excavations have exposed material dating to the beginning of the Persian period, but also Tell el-Herr and Tell Kedoua, two neighbouring sites which are both fortified and Persian, and finally Heboua I and II, where remains attributed to the First Persian Domination have been recovered during surface investigations.

La fonction stratégique du Sinaï, dans le bassin méditerranéen oriental, n'est plus guère à démontrer. Elle s'est exercée suivant un axe Nord-Sud selon l'importance accordée à la mer Rouge et à l'accès vers cette dernière depuis la côte méditerranéenne. Le canal achevé sous Darius, qui joint le réseau deltaïque au golfe de Suez, en est une célèbre illustration, quoique l'ouvrage se soit situé à l'est de la péninsule. Durant le I^{er} millénaire av. J.-C., c'est cependant l'axe Est-Ouest qui semble l'emporter, en raison des rapports nouveaux qui prévalent peu à peu entre l'Égypte et le Proche-Orient. Dès l'époque saïte, la frontière orientale de l'Égypte est réorganisée¹ et, durant l'époque perse pour le moins, un dispositif original est mis en place à la pointe orientale du Delta, aujourd'hui artificiellement rejetée dans le Sinaï par le canal de Suez (fig. 1).

La géomorphologie de cette région clé n'est pas indifférente. La route la plus septentrionale entre l'Asie et l'Afrique, passant au sud du lac Baudouin, rejoint l'embouchure de la branche pélusiaque. C'est alors que, quel-

1. G. Posener, « Les douanes de la Méditerranée orientale dans l'Égypte saïte », *RPh* 21, 1947, pp. 117-131.

ques kilomètres plus loin, elle se heurte à deux lagunes d'eau saumâtre disposées Est-Ouest, témoins de la transgression flandrienne (8000 BP), et qui restaient inondées la plus grande partie de l'année. Au nord, seul un cordon littoral les séparait de la côte. Au sud, des cordons de dunes s'étendent sur une grande profondeur². Il fallait donc contourner cet obstacle par la rive nord ou par la rive sud de ces lagunes, les deux chemins se rejoignant vraisemblablement à l'extrémité occidentale de la seconde, vers le site de Silé (l'actuelle Qantara). C'est en fonction de ce paysage que se répartissent alors les principaux établissements de la région.

En avant de ces lagunes, à l'embouchure de la branche pélusiaque, la ville de Péluse, décrite par les auteurs classiques, tantôt comme un lieu de combat décisif sous les premiers Perses³, tantôt comme une ville fortifiée sous Nectanébo II⁴, n'avait jusqu'à l'an dernier fourni que fort peu d'indices archéologiques d'une occupation antérieure à l'époque grecque⁵. Un sondage ouvert à l'ouest du site, dans une zone où les vestiges ptolémaïques semblent l'emporter sur les vestiges romains, a commencé à en fournir les preuves matérielles attendues. De la céramique datable de la fin de la Seconde Domination perse ou même des dernières dynasties indigènes avaient été indiscutablement recueillie dans le dernier niveau atteint, alors sous les eaux de la nappe phréatique⁶. Ce sondage a pu être poursuivi cet automne. Un mur de l'extrême début de l'époque ptolémaïque, ou antérieur, utilise comme remblai une terre riche en tessons du début de l'époque perse⁷.

Il restera naturellement à trouver de la céramique ou tout autre matériel archéologique d'époque perse en relation directe avec des constructions et leurs niveaux d'occupation. Mais ceci n'est plus qu'une question de patience. Il semble donc qu'Hérodote avait été plus évasif que nécessaire à l'époque, en évoquant « la bouche des Palus ». Ces premières découvertes n'impliquent pas encore qu'une citadelle ait existé là, dès le dernier quart du VI^e siècle. En revanche, les descriptions de Diodore concernant les fortifications de la bouche Pélusiaque sous Nectanébo I^{er} et les murailles de Péluse lors de sa prise sous Nectanébo II sont de première main et devraient correspondre à des réalités archéologiques vérifiables sur le terrain. Le passage concernant les mesures générales prises aux frontières par Nectanébo I^{er}, en particulier, est d'un grand intérêt :

2. B. Marcolongo, « Évolution du paléo-environnement dans la partie orientale du Delta du Nil depuis la transgression flandrienne (8000 B.P.) par rapport aux modèles de peuplement anciens », *CRIPEL* 14, 1992, pp. 23-31.

3. Hérodote III, 10-12 ; Diodore X, 14, 2 ; Polyen, *Stratagèmes* VII, 9.

4. Diodore XV, 42, 1-4 et XVI, 46, 4 à 49, 6.

5. J.-Y. Carrez-Maratray, *Péluse et l'angle oriental du Delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, sous presse à l'IFAO, III^e partie, § L'exploration de Péluse, IV.

6. A. El-Taba'i et J.-Y. Carrez-Maratray, « Aux portes de Péluse : Farama Ouest. Campagne de sauvetage 1992 », *CRIPEL* 15, 1993, pp. 11-118.

7. J.-Y. Carrez-Maratray et C. Defernez, *CRIPEL* 18, en préparation.

...à cause des défenses qu'on avait construites à tous les points d'accès, aussi bien du côté de la terre que du côté de la mer. En effet, comme le Nil se jette par sept bouches dans la mer d'Égypte, à chacune de ces bouches avait été établie une ville avec de grandes tours sur chaque rive et un pont de bois dominant l'entrée du fleuve. Surtout le roi fortifia la branche Pélusiaque, parce qu'elle est la première qui s'offre aux gens venant de Syrie et parce qu'elle semble la route la plus vraisemblable pour les assauts ennemis. Il l'isola donc par un fossé, fortifia les entrées de ce bras aux endroits les plus favorables, transforma les voies d'accès, convertissant les voies de terre en marécages et fermant les voies navigables par des digues⁸.

Curieusement, les auteurs classiques traitant de la région ne font guère allusion pour cette période qu'au site de Péluse, dont les vestiges contemporains restent pour l'instant très discrets. Tout au plus Diodore parle-t-il d'« une zone couverte de forteresses et coupée, par surcroît, sur toute son étendue, de murs et de fossés », ainsi que d'« un canal dans une localité cachée »⁹. On admet généralement, pour expliquer cette situation, que « Péluse » désigne la région de la basse branche pélusiaque plutôt que la seule ville de Péluse. Mais cette explication ne rend pas compte de tous les aspects du problème. Sur le terrain, la situation n'en demeure pas moins assez différente. L'accès aux deux routes passant respectivement au nord et au sud des lagunes est commandé par deux sites fortifiés d'époque perse, distants d'environ trois kilomètres : Tell Kédoua et Tell el-Herr. Par ailleurs, de la céramique perse a été trouvée sur divers autres sites préexistants à cette époque, comme Héboua I et II.

Héboua I est un site datant pour l'essentiel de la Deuxième Période Intermédiaire, du tout début de la XVIII^e dynastie et de l'époque ramesside. Cette année fut trouvée en surface, dans un grand bâtiment¹⁰, que l'on peut probablement attribuer à la fin de la période hyksos, du matériel céramique de la première moitié de l'époque perse, assez proche de ce que l'on trouve à Tell Fara'in (Bouto)¹¹. Les échantillons retenus sont, pour l'essentiel, des bords de jarres présentant deux bourrelets. Au sud du précédent, le site d'Héboua II offre un éventail plus large de périodes d'occupation : du Nouvel Empire à la Deuxième Domination Perse. Du matériel de la deuxième moitié de l'époque perse a été ramassé en surface, provenant de pillages récents. Il est très proche de celui de Tell Kédoua : gobelets à fond aplati, plats à parois verticales et des fragments de cols appartenant vraisemblablement à des jarres cylindriques.

8. Diodore XV, 42, 1-3.

9. Diodore XVI, 47 et 48.

10. Fouilles de l'OEA, conduites par Mōhamed Abd el-Maksoud, directeur du Nord-Sinaï.

11. A la suite d'observations faites sur le terrain par C. Defernez au cours d'une mission sur le chantier de fouille de l'Institut Allemand d'Archéologie du Caire, à Bouto où elle a été conviée par Peter French que nous remercions pour sa générosité, ainsi que Rainer Stadelmann, directeur de l'Institut Allemand.

Le site de Tell Kédoua renferme à la fois des vestiges de campements perses et une structure permanente d'un grand intérêt. Cette dernière a été signalée, superficiellement relevée et sondée par E. Oren qui la désigna sous le sigle T. 21¹². Sur un plan carré de 200 m de côté, elle comporte certaines caractéristiques inconnues par ailleurs en Égypte — bastions d'angles formant des angles rentrants —, même à l'époque perse, et d'autres caractéristiques bien répertoriées dans l'empire achéménide — rampes d'accès sur la façade, système de casemates dans l'enceinte. Néanmoins, le fouilleur voit, dans la présence de ces casemates, un procédé de construction commun avec la série des bâtiments à caissons, bien attestée en Égypte à partir de l'époque saïte. Il en conclut que ceux-ci sont de nature militaire, comme T. 21¹³.

L'intérieur de l'enceinte ne semble pas, à première vue, avoir été entièrement construit, quoique divers bâtiments visibles en surface en 1986 ne figurent pas sur le plan proposé. Depuis, l'établissement a subi quelques dommages — pillages bédouins systématiques, cratère creusé par l'explosion des mines antichars qui entouraient le site, lors de son déminage récent — et n'est plus directement lisible depuis la surface du sol. Dans l'état de nos connaissances actuelles, ce vaste établissement nous paraît avoir été conçu comme une sorte de base administrative et stratégique perse aux portes de l'Égypte. Il ne ressemble en rien à une forteresse égyptienne d'époque perse, mais plutôt à une résidence satrapique ou à un pavillon royal fortifié¹⁴. La reprise récente de fouilles sur ce site par D. Redford apportera sans nul doute de nouveaux éléments d'interprétation.

La céramique recueillie pendant l'étude du monument par la mission de l'Université de Beershéva est datée globalement de l'époque saïte¹⁵, ce qui paraît, à première vue, étrange dans un bâtiment indiscutablement postérieur. Un examen préliminaire des dessins publiés et du matériel céramique *in situ* autorise quelques remarques. Ce matériel est en majorité importé. La poterie locale est principalement en pâte alluviale, contenant de nombreux dégraissants végétaux. Elle paraît, dans l'ensemble, assez différente de celle que l'on trouve sur le site voisin de Tell el-Herr. A part les jarres globulaires ou ovoïdes à col court présentant un ou deux ressauts¹⁶ — qui

12. E. Oren, « Migdol : A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR* 256, 1984, pp. 7-44.

13. Ce raisonnement conduirait à interpréter nombre de bâtiments royaux, religieux ou administratifs comme des constructions militaires (Memphis, Naukratis, Tell el-Yahoudieh, Tanis, Mendès, etc.) !

14. Les forteresses égyptiennes d'époque perse les mieux conservées sont celles de Tell el-Herr (voir *infra*, n. 24). En ce qui concerne les comparaisons éventuelles avec des modèles achéménides, nous avons bénéficié de l'expérience de P. Leriche que nous remercions pour ses aimables conseils.

15. Oren, *loc. cit.* (n. 12), p. 13.

16. *Ibid.*, p. 16, figs 2 et 3. Ce sont les variantes du col et de la lèvre qui servent de critères de datation.

sont attestées dès la fin du VI^e siècle, mais existent encore au milieu du IV^e, notamment à Tell el-Herr — et les bols hémisphériques¹⁷ qui apparaissent probablement vers la fin du V^e siècle, les autres formes — gobelets¹⁸ et plats dont la lèvre est verticale¹⁹, par exemple — sont, en général, nettement caractéristiques de la fin de la période perse, c'est-à-dire, de la Seconde Domination perse.

Depuis le « survey » israélien, des fouilles de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes ont été conduites à plusieurs autres endroits de ce site²⁰. En 1992, un « survey » a été effectué à plusieurs kilomètres au nord de l'établissement perse. Aucune structure n'a été mise au jour. Il s'agit vraisemblablement de campements. On constate, comme dans T. 21, une proportion importante de céramique importée, notamment des jarres palestiniennes en pâte blanchâtre. En ce qui concerne la céramique locale, parallèlement à la présence de certains vases connus dans T. 21, de nouvelles formes ont été remarquées. Celles-ci semblent se développer à partir du IV^e siècle. Elles sont généralement fabriquées en argile du Nil ou en pâte alluviale. Ce sont des plats de grande taille de type domestique²¹, beaucoup de mortiers et des vases de cuisson ou marmites caractérisées par deux petites anses verticales²². Une fouille de sauvetage, conduite cette année à l'ouest de T. 21, a révélé l'existence de ces mêmes campements perses dans un nouveau secteur du site. Quelques formes rares sont apparues — braséro, entonnoir, coupes à pieds, etc.²³

Le site de Tell el-Herr, au sud-est du précédent, est particulièrement représentatif de la période perse dans son ensemble. Sur le tell proprement dit, deux forteresses successives et plusieurs bâtiments témoignent d'une présence continue jusqu'à l'époque ptolémaïque²⁴. La plus ancienne formait un qua-

17. *Ibid.*, fig. 5.

18. *Ibid.*, figs 17 et 21. On les retrouve à Saqqara en pâte marneuse : G.T. Martin *et al.*, *The tombs chapels of Paser and Ra'ia at Saqqara*, Londres 1985, pl. 37, fig. 122.

19. Oren, *loc. cit.* (n. 12), p. 16, fig. 13. On a ici un exemple tardif de l'évolution d'une forme présente plus tôt à Tell el-Herr (les plats carénés).

20. Ces fouilles sont conduites par Oussama R. Hamza, inspecteur du Nord-Sinaï.

21. Martin, *op. cit.* (n. 18), pl. 37, fig. 102. Le diamètre de l'ouverture varie entre 35 cm et 42 cm. Probablement modelés à la main, ces plats semblent avoir été ensuite achevés au tour. Certaines caractéristiques morphologiques — inclinaison de la lèvre vers l'extérieur, profil anguleux militent en faveur d'une datation tardive. Peter French place ce type de plat vers la première moitié du IV^e siècle.

22. Ces formes sont assez rares et ne sont guère attestées ailleurs pour l'instant.

23. A l'occasion de la venue de Peter French à Tell el-Herr en 1992, ce dernier a pu, avec C. Defernéz, étudier sur le terrain la céramique de la première fouille. Celui de la seconde a été présenté lors d'une réunion sur la céramique du Nord-Sinaï, le 15 octobre 1993, à Baluza.

24. E. Louis et D. Valbelle, « Les trois dernières forteresses de Tell el-Herr », *CRIPEL* 10, 1988, pp. 64-65 ; D. Valbelle, « Entre l'Égypte et la Palestine, Tell el-Herr », *BSFE* 109, juin 1987, pp. 28-33.

drilatère d'environ 122 m de côté. L'enceinte, à redans et bastions d'angles saillants, s'inscrit indiscutablement dans la tradition des forteresses égyptiennes. La date de sa construction reste à préciser, mais elle était encore en usage dans le courant de l'époque perse. La seconde, plus vaste, mesure 140 m de côté environ. Bâtie sur l'arasement de la précédente, en briques cylindriques selon un procédé de construction complexe en escalier inversé que l'on retrouve sous une forme simplifiée dans une des enceintes de Tell el-Rataba, elle semble en fonction du milieu du V^e siècle au milieu du IV^e.

Le matériel céramique correspondant aux niveaux d'occupation de cette seconde forteresse comprend des importations parmi lesquelles certaines sont aisément datables, comme les céramiques attiques du dernier quart du V^e siècle²⁵, et d'autres en cours d'étude comme les lampes phéniciennes, certaines amphores grecques, chypriotes et palestiniennes. La production locale est caractérisée par la présence, en grande quantité, de plats carénés²⁶, de bols hémisphériques ou jattes²⁷, de jarres cylindriques à col haut²⁸ et de jarres carénées²⁹. Certains de ces types se retrouvent dans la région³⁰, à Tell Fara'in³¹, ou à Memphis³². Sous réserve d'une classification chronologique plus fine, en cours, tout ce matériel appartient à la deuxième moitié du V^e siècle ou au tout début du IV^e siècle. Néanmoins, des formes caractéristiques du milieu et de la deuxième moitié du IV^e siècle existent dans les couches les plus récentes de cette forteresse, ainsi que dans des bâtiments recoupant les niveaux perses de la fin du V^e siècle.

Un bâtiment à caissons, élevé en arrière de la porte ouest de la forteresse

25. B. Gratién et D. Soulié, « La céramique de Tell el-Herr. Campagnes 1986 et 1987. Étude préliminaire », *CRIPEL* 10, 1988, pp. 41-45.

26. P. French et H. Ghaly, « Pottery chiefly of the Late Dynastic Period, from Excavations by the Egyptian Antiquities Organization at Saqqara, 1987 », *CCE* 2, 1991, p. 116, n^{os} 71 et 73 ; P. French, « Late Dynastic Pottery from the Berlin/Hannover Excavations at Saqqara, 1986 », *MDAIK* 44, 1988, p. 82, fig. 3. Découverts en grande quantité dans les niveaux archéologiques les plus anciens de Tell el-Herr, ils représentent une large part de la céramique recueillie. Leur pâte est habituellement alluviale, grossière et parfois recouverte d'un engobe rouge.

27. B. Gratién, « Tell el-Herr 1988 », *BLGIECE* 13, 1988, p. 27, fig. b. Plusieurs exemples trouvés à Tell el-Herr étaient associés à de la céramique attique du dernier quart du V^e siècle. Ce type est également attesté à Farama-Ouest.

28. Gratién-Soulié, *loc. cit.* (n. 25), p. 24, fig. 1, h ; French, *loc. cit.* (n. 26), p. 82, fig. 2. Le col haut de forme cylindrique présente le plus souvent un ou deux bourrelets (colliers) ; ces moulures caractéristiques de la période perse ne sont pas habituelles sur les poteries égyptiennes, mais imitent probablement des vases en métal.

29. French-Ghaly, *loc. cit.* (n. 26), p. 105, n^o 18. Ce type, assez rare à Tell el-Herr, est relativement connu à Saqqara dans les phases d'occupation tardives où les exemplaires portent souvent des inscriptions démotiques attribuées au IV^e siècle.

30. Surtout à Farama-Ouest (voir *supra*, n. 27).

31. Inédit.

32. A Saqqara (voir *supra*, n. 26, 28 et 29) et à Mit Rahineh (R. Anthès, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie 1965, pl. 63, n^o 479 et pl. 65, n^o 570).

après désaffectation de celle-ci, appartient à cette dernière catégorie. Il présente un intérêt particulier puisque, construit dans son premier état vers le premier quart ou le milieu du IV^e siècle av. J.-C., il subsiste toujours sous une forme différente à la fin du III^e siècle ap. J.-C. et même bien au-delà. La céramique recueillie dans les différents niveaux de ce bâtiment provient, pour l'essentiel, de remblai pris dans des couches archéologiques extérieures variées. Elle couvre donc une période allant de la fin du V^e siècle au milieu du IV^e siècle, partiellement antérieure au bâtiment lui-même. Quelques tessons romains du Haut-Empire témoignent de ses dernières phases de reconstructions.

La céramique n'est pas le seul matériel archéologique recueilli dans ces différents niveaux. Ainsi on trouve un grand nombre de pointes de flèches, des fibules, des écailles de cuirasses en bronze, des têtes de barbus phéniciennes en pâte de verre dans les secteurs d'habitat de la seconde forteresse. Dans le bâtiment à caissons fut découverte une cachette de statuettes en plâtre probablement attribuable au troisième quart du IV^e siècle av. J.-C. Par ailleurs, une inscription en grec archaïque figurait parmi les innombrables éclats de calcaire exhumés des caissons. Elle ne peut pas être postérieure à la fin du V^e siècle. Des terres cuites et de rares monnaies d'époque ptolémaïque donnent enfin un *terminus ante quem*.

Beaucoup reste à faire sur ces sites. D'autres, comme Tell el-Ghaba — seul site où la céramique saïte est reconnaissable en grande quantité — ou Qantara-Sud, la Silè des Grecs, mériteraient d'être fouillés. Ils fourniraient, sans conteste, de précieuses informations complémentaires sur la frontière orientale de l'Égypte aux VI^e-IV^e siècles. Mais, tel quel, l'effort archéologique accompli dans la région au cours des 20 dernières années offre déjà des bases solides pour la compréhension de cette zone sensible. Une collaboration internationale très efficace permet aux équipes travaillant dans le cadre du programme de sauvetage du Nord-Sinaï de progresser rapidement dans l'étude de la céramique régionale. L'Organisation des Antiquités Égyptiennes, qui prend une part très active à cette étude, projette la création prochaine à El-Qantara d'un musée de la céramique. Il va sans dire que la connaissance des sites, notamment pour ces périodes encore peu étudiées sur le terrain, est indissociable de celle de cette dernière.

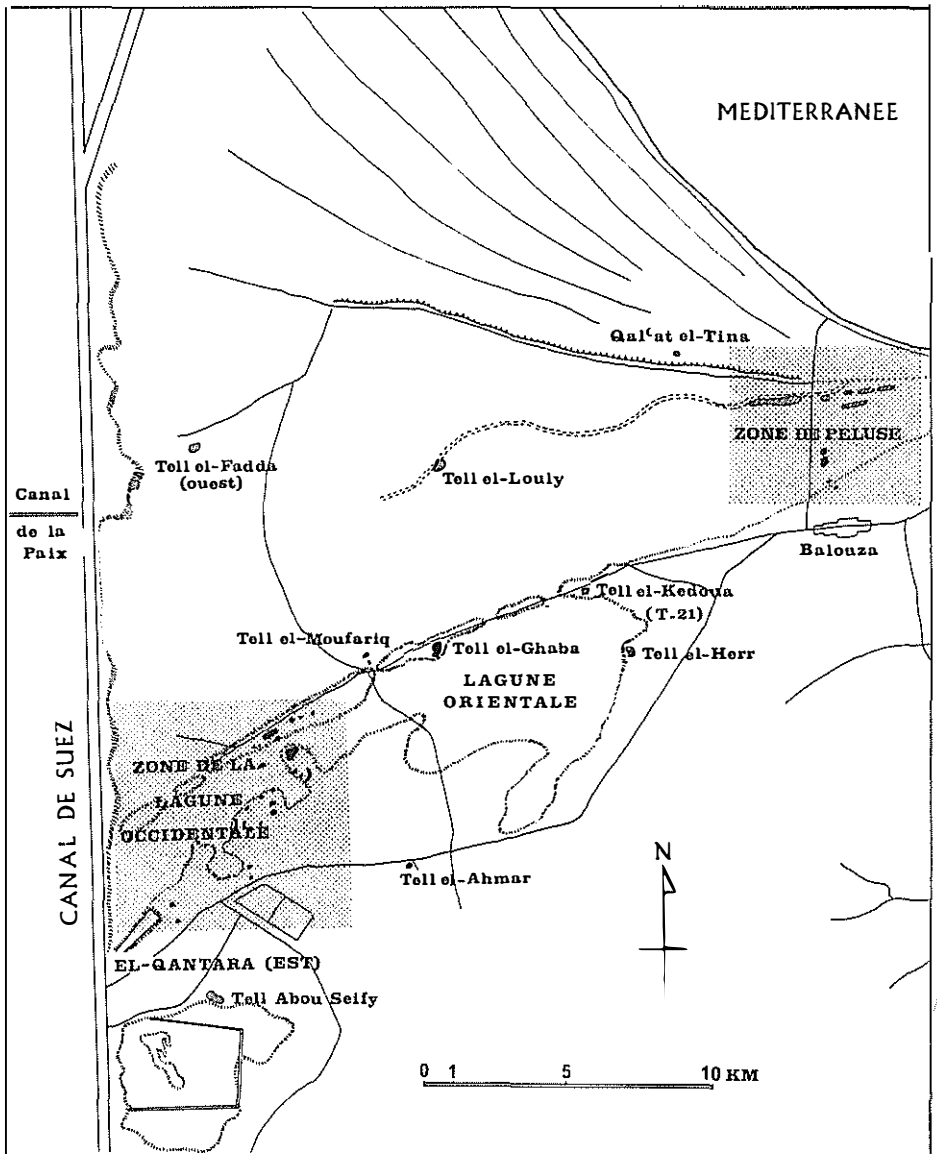


FIG. 1 : La partie orientale du Delta du Nil